

Elizabeth Burgos

Base-ball: imposition impériale ou affirmation du sentiment national?

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Referencia electrónica

Elizabeth Burgos, « Base-ball: imposition impériale ou affirmation du sentiment national? », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], BAC - Biblioteca de Autores del Centro, Burgos, Elizabeth, Puesto en línea el 30 mai 2006. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index2556.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://nuevomundo.revues.org/index2556.html>

Document généré automatiquement le 04 octobre 2009.

© Tous droits réservés

Elizabeth Burgos

Base-ball: imposition impériale ou affirmation du sentiment national?

1 Dans un livre consacré à la figure de l'actuel président du Venezuela, Hugo Chávez, le journaliste britannique Richard Gott¹, spécialiste reconnu de l'Amérique Latine, exprime un grand étonnement au sujet de la passion que les deux paladins de l'anti-impérialisme, Fidel Castro et Hugo Chávez,² partagent avec les Etats-Unis. Mais pour le journaliste britannique les choses ne s'arrêtent pas là car il constate que cette passion – qu'il considère comme un « *accident de l'histoire* » - est également partagée par l'ensemble de la population des deux pays respectivement représentés par les deux présidents, au point d'en être le sport national. Pour Richard Gott, il n'y a aucun doute : cette pratique, qu'il considère comme une anomalie, découle d'une imposition de l'empire américain. D'après lui, ce sont les *marines* qui ont appris aux Cubains à jouer au baseball « pendant la longue période d'occupation de l'île; et, pendant que les Américains développaient l'industrie du pétrole autour du lac de Maracaïbo, il a en a été de même pour les vénézuéliens ».³

2 Il serait donc aisé de s'en tenir à cette logique d'une Amérique Latine docile acceptant passivement les diktats du *chief imperial Power* et d'admettre que la pratique du baseball à Cuba date du débarquement des *marines*, lorsque la Guerre d'Indépendance prit fin en 1898. La même logique voudrait qu'au Venezuela le baseball soit arrivé dans les malles des premières compagnies pétrolières nord-américaines arrivées au pays au cours des premières décennies du XX^e siècle exploiter les champs de pétrole.

3 Certes, l'intervention des *marines* à Cuba, ainsi que l'exploitation du pétrole vénézuélien par des compagnies nord-américaines sont des faits historiques incontestables. Et sans vouloir nier la mainmise impériale des Etats-Unis sur l'Amérique Latine, si nous nous en tenons à un minimum de rigueur, nous ne pouvons que contester les conclusions du journaliste britannique : quand les *marines* ont débarqué à Cuba et les premières compagnies pétrolières se sont installées au Venezuela, le baseball était un sport solidement implanté dans ces deux pays et jouissait déjà d'une grande popularité.

Venezuela ou la passion du base-ball

4 D'après les annales sportives vénézuéliennes; le premier match (informel) de base-ball a eu lieu, nullement à Maracaïbo la capitale du pétrole, mais à Caracas, un après-midi du mois de février de 1895, dans un terrain vague adjacent à la Gare Centrale du chemin de fer appelé Quebrada Honda, juste à côté du siège actuel de la compagnie de Téléphone du Venezuela et de l'avenue Libertador.⁴ Les règles du jeu avaient été conçues cinquante ans auparavant par un employé de banque et pompier, Alexander Cartwright, qui a également dessiné le « diamant », nom dû à la forme du terrain où se pratique ce sport.

5 Les débuts du base-ball au Venezuela coïncident avec la seconde présidence de Joaquín Crespo, « *un militaire doté d'une formation plus que rudimentaire et qui n'était, certes, pas celle qu'on était en droit d'attendre d'un homme d'État* ». ⁵ Mais auparavant, au cours d'une période, dominée par la figure autocratique d'Antonio Guzmán Blanco, le Venezuela avait connu un processus de réformes et de modernisation des institutions, dont une des caractéristiques fut le recours à l'immigration. Cet élément a contribué de manière décisive, non seulement à la croissance économique, mais aussi à la modernisation d'un pays encore éprouvé par les séquelles de la guerre : d'abord, la Guerre d'Indépendance, particulièrement sanglante, puis les innombrables guerres civiles.

- 6 Cette présence accrue et soudaine d'Espagnols, Colombiens, Anglais, Hollandais, et Français des modifications sensibles, aussi bien dans les mœurs que dans le comportement. Cette influence a créé un terrain favorable à l'accueil de nouveautés, venues d'ailleurs,⁶ au nombre desquelles figure le base-ball. Par la suite, cette disponibilité à la nouveauté deviendra une caractéristique majeure du comportement des Vénézuéliens toutes origines sociales confondues. A ce propos, il faut également souligner que l'adoption du base-ball, dans une société régie par des gouvernements à forte connotation autoritaire, voire dictatoriale, signifiait une capacité d'initiative et d'autonomie face aux institutions de l'Etat, et par là même, un élément à forte vertu intégratrice. C'est ainsi que, lorsque le base-ball fit irruption dans le paysage social vénézuélien, l'adoption par le public fut immédiate. On lui reconnaissait des vertus modernisatrices ; en particulier, la presse vantait ses mérites face à certaines pratiques traditionnelles jugées « primitives » comme les combats de coqs, la fréquentation des bars mal famés et d'autres « signes barbares. »⁷
- 7 Trois mois après de ce premier match informel, le jeudi 23 mai, la première équipe organisée de base-ball voyait le jour avec la tenue du premier match formel de l'histoire du base-ball vénézuélien : le Caracas Base-Ball Club, - qui doit se scinder en deux "novenas", la « novena » rouge et la « novena » bleue, afin de pouvoir jouer selon les normes de toute compétition sportive: une équipe contre une autre. Le club comptait vingt-deux joueurs parmi lesquels, outre les Vénézuéliens, un jeune Colombien, plusieurs Cubains⁸ et un seul Américain du Nord -fils d'un ingénieur installé de longue date dans le pays. Albert Cheney, administrateur du chemin de fer, était chargé de donner le classique coup d'envoi du match : « Play ball ».
- 8 *L'Encyclopédie du baseball du Venezuela* consigne les noms de tous les participants à cet acte fondateur et mémorable pour les supporters vénézuéliens. Contrairement à l'idée reçue, ces jeunes gens n'appartenaient pas aux élites du pays – même si elles aussi très vite adopté ce sport. « La mayoría de ellos (eran) muchachos provenientes de familias de estratos sociales « bajos y medios », y no de la aristocracia, como suele afirmarse en la historiografía venezolana »⁹. Le principal inspirateur et animateur, devenu « Gèrent Général » de l'équipe était Mariano Domingo Becerra,¹⁰ fils d'une Vénézuélienne et du journaliste colombien Ricardo Becerra. Par ces aléas du destin et de la politique, si familiers aux Latino-américains, Ricardo Becerra avait été nommé Ministre de la Colombie aux Etats-Unis, où son fils avait fréquenté l'école et appris à jouer au base-ball. De retour au Venezuela, il apportait avec lui ce savoir-faire qu'il allait transmettre aux garçons de son entourage. Le baseball fait donc son entrée au Venezuela non pas dans les malles des compagnies pétrolières mais dans celles d'un jeune Colombo-vénézuélien : d'un jeune colombo-vénézuélien: on est loin donc d'une prétendue imposition impériale par le truchement des compagnies pétrolières.
- 9 Le match célébré le 23 mai 1895 est considéré comme le premier match officiel car il a été le premier à être annoncé par voie de presse. L'accueil enthousiaste du public est attesté par les deux mille spectateurs qui y ont assisté. Pour une ville de 75.000 habitants, ce n'est pas un nombre négligeable! Chaque dimanche l'affluence se faisait de plus en plus dense. Il s'est rapidement avéré nécessaire de construire une bâtisse dotée de tribunes pour que les dames et les personnes âgées puissent s'asseoir à l'ombre. Et bientôt ces signes de confort furent accompagnés d'un droit d'entrée payant.¹¹
- 10 Très vite la *afición* gagne aussi les provinces. Apparaît le Coro Base Ball Club, et le Carabobo Base Ball Club. À Maracaibo, future capitale pétrolière, Juan Besson, originaire de la ville, après avoir terminé ses études à la Claverack Academy et à la Hudson river University Université, rentre au pays et fonde le Maracaibo Base Ball Club et l'Union Base Ball Club. Le base-ball devient très vite un élément familier à l'ensemble de la population, au point que certaines expressions deviennent d'usage courant : « lo terrible de una línea, atrapar un fly,

lo difícil de cubrir una primera base. » Et ce sport *made in USA*, gagne aussi l'imaginaire de l'histoire nationale. C'est ainsi que l'occasion des fêtes célébrant le centenaire de l'Indépendance on voit apparaître des équipes baptisées du nom des lieux et des personnages historiques: Ricaurte, Páez, Vuelvan Caras, Santa Marta, Girardot, Independencia, sont parmi les nombreux clubs qui ont vu le jour durant cette période. Une époque de troubles politiques sous le régime de Cipriano Castro, ralentit les activités liées au base-ball. En 1899, le Caracas Base-Ball club est dissout et plusieurs de ses membres sont contraints à l'exil. Néanmoins, dès le début du XX siècle, les activités reprennent et l'expansion du base-ball suit un cours ascendant.

- 11 Et en 1901, un groupe d'étudiants cubains, parmi lesquels, Emérito Argudín, venus s'installer au Venezuela pour des raisons politiques, fondent le club Victoria. En 1902 a lieu le premier championnat de base-ball organisé au Venezuela. Argudín devient le joueur étoile. Il va être le joueur « de plus de mérites » car il avait raflé tous les prix: leader à la batte, en « jonrones » et en « empujadas ». Il a été également, celui qui avait marqué les plus de « carreras », de « bases robadas » et de « boletos recibidos ». En outre, il a obtenu le titre de champion en « short stop ». ¹² À la suite de tant de succès, Argudín abandonne l'Université et se consacre entièrement à l'enseignement du base-ball. Il organise les premiers cours et devient ainsi le premier entraîneur du pays. Il fonde également le premier journal consacré entièrement au jeu de « pelota », intitulé simplement: *Base-Ball*. Et il traduit des traités de Base Ball.

La politique intervient dans le « diamant »

- 12 Un club fondé par des jeunes issus de la haute bourgeoisie de Caracas apparaît vers 1914 en pleine dictature du général Juan Vicente Gómez. Le Samanes B.B. fut fondé par Gustavo, Eduardo y Roberto Machado. Ils étaient aussi amateurs de tennis ; Eduardo devient en 1923 champion national, titre que son frère Roberto avait emporté les deux années précédentes. Les Samanes BBC se mesure avec d'autres clubs comme le Girardot d'origine populaire. Mais le véritable rival de Los Samanes est El Independencia, parrainé par un des fils du dictateur. C'est ainsi que la politique fait son entrée dans le « diamant ».

« En estos concurridos e intensos juegos domingueros se respira algo más que la rivalidad deportiva. Éramos francamente antigomecistas, pero al mismo tiempo formábamos un equipo que gozaba del apoyo y la simpatía de la alta sociedad y de la cordial antipatía de los Juan Bimba de la época. » ¹³

- 13 déclarait Gustavo Machado, membre de l'équipe de Los Samanes. Finalement, le club succombe face au pouvoir et interrompt son activité. Les jeunes oligarques progressistes empruntent le chemin de l'exil.
- 14 De façon bien inattendue, c'est par le biais de ce réseau oligarchique que vont se tisser les liens politiques étroits que caractérisent les relations entre Cubains et Vénézuéliens d'obédience marxiste, liens qui vont revivre à partir de 1959, date de la Révolution cubaine. Les activités de ces jeunes gens, riches et oisifs « amos del Valle », ne devraient pas nous occuper outre mesure si ce n'était qu'avec le même enthousiasme les frères Machado: - Eduardo avec son frère Gustavo, devenus membres de l'Internationale communiste, et alors en exil au Mexique – fondent en 1927 le Parti Révolutionnaire Vénézuélien (PRV) devenu en 1931, Parti Communiste Vénézuélien (PCV) dont Gustavo sera la Secrétaire Général jusqu'à sa mort survenue dans les années 1970. Auparavant, en 1925, se trouvant en exil à La Havane, Gustavo et Eduardo Machado ont participé à la fondation du Parti Communiste cubain. De la même façon, le dirigeant communiste cubain, Julio Antonio Mella, lui aussi exilé au Mexique, participe aussi, avec les frères Machado, à la fondation du PRV. ¹⁴ Tennis, Baseball et communisme : même combat.

- 15 En 1936 la mort du dictateur Juan Vicente Gómez change la vie du pays. Le président qui lui succède, le général López Contreras, marque par sa présence dans les stades le soutien institutionnel dont le base-ball va désormais jouir. L'entrée du Venezuela dans la catégorie du base-ball professionnel 1939, jour de gloire, lorsque Alejandro Carrasquel, « el Patón Carrasquel », « pitcher de bola rápida », est le premier Vénézuélien à jouer dans la catégorie des « Grandes Ligas », au Yankee Stadium de New York. Lui succède toute une série d'étoiles : Vidal López, « pitcher » et grand « jonronero » et « cuarto bate », le « chino Canónico », avec ses *knuckle ball*, courbe qui fait que la balle se déplace lentement et achève son parcours au fond du terrain, grâce à qui le Venezuela était devenu champion du monde amateur.
- 16 Dans les années 40, l'élection de la reine du baseball devient un événement national. Yolanda Leal, « la del pueblo popular », se présente et l'emporte, face à la candidate de la bourgeoisie.

Yolanda de Venezuela

Mi pueblo te necesita

Por morena y por bonita

Y por maestra de escuela.

El strike de tu sonrisa

Rompió su curva en mi pecho

Y yo me quedé maltrecho

Y abanicando la brisa.

- 17 Le poète Miguel Otero Silva lui rendait hommage avec ces *coplas*.
- 18 De cet enchaînement de faits, on pourrait conclure que l'expansion du base-ball à Cuba et au Venezuela obéit plutôt à la présence latino-américaine aux Etats- Unis et non à l'inverse. Il faudrait y voir plutôt l'expression d'un désir de modernisation ressenti par les couches les plus réceptives aux influences extérieures. L'adoption du base-ball en tant que sport national par bon nombre de pays latino-américains correspond avant tout, à une dynamique d'emprunt dans le sens le plus classique, donné par l'anthropologie à ce terme. L'idée d'emprunt renvoie à une position active, à une prise d'initiative. L'histoire du base-ball, notamment à Cuba et au Venezuela, serait plutôt une illustration de la dynamique des liens et des échanges qui, à partir de 1850, a marqué les relations entre le Nord et le Sud du continent. Ces emprunts de connaissances et de techniques auxquels se livrent toutes les sociétés sont à la base des processus de métissage. La manière dont le base-ball s'est imposé comme sport national dans certains pays de l'Amérique ibérique en est l'illustration la plus frappante.¹⁵
- 19 La pratique du base-ball et son adoption comme sport national, notamment à Cuba et au Venezuela, comme nous venons de le voir, intervient comme l'un des ingrédients, aussi bien politique que culturel, ayant contribué à la formation du sentiment national dès la seconde moitié du XIX^e siècle. Sans aucun doute, la popularité du base-ball a constitué un élément de démocratisation en tant que lieu de partage et de rencontre des différentes couches sociales. Et, par la même, elle a contribué à la création d'un espace où est venue se loger l'expression d'un sentiment d'appartenance nationale et ce au moment où le sentiment national était encore en gestation, en particulier à Cuba qui n'était pas encore émancipée de la tutelle espagnole.
- 20 Cette affirmation nationale, en liaison avec le base-ball, est mise de relief par le politicien, essayiste et journaliste vénézuélien Teodoro Petkoff, sous le pseudonyme de Simon Boccanegra, à propos du film documentaire du réalisateur Carlos Oteyza, *Venezuela al bate :Orígenes de nuestro béisbol (1895-1946)*. Petkoff écrit :

« La historia del país no es sólo política o hecho de armas. El gran mérito de la particular sensibilidad de Carlos Oteyza es mostrar cómo la historia es, ante todo, la historia de los elementos

que conforman una cultura, una idiosincrasia, un modo de ser venezolano. El béisbol, qué duda cabe, ha contribuido a moldear parte de ese modo de ser ». ¹⁶

21 Et comme en écho à ces propos, Roberto González Echevarría, dans sa monumentale histoire du base-ball cubain, affirme la portée de ce sport, de ses débuts en 1860 jusqu'à nos jours, dans la formation de la culture nationale cubaine. ¹⁷ On pourrait ajouter que l'incorporation par Cuba du sport le plus populaire des Etats-Unis, a préfiguré le caractère ambivalent de ses relations entre les deux pays.

22 En revanche, pour le Venezuela, le fait que ce soit un Colombien qui ait joué le rôle décisif dans l'implantation du base-ball, souligne bien la symbiose, non dépourvue de conflits, qui caractérise les relations entre ces deux pays. Par ailleurs, la présence si active de plusieurs Cubains symbolise la proximité complice qui marque les rapports entre Cubains et Vénézuéliens. Du reste, le premier épisode de gloire internationale du base-ball vénézuélien, a eu comme cadre Cuba, lors de la IV Série Mondiale de baseball amateur en 1941 : le Venezuela l'emporte contre le tout puissant baseball cubain, et devient champion du monde. L'écrivain vénézuélien Adriano González León rend compte de cet événement dans un beau texte où l'auteur joint à la qualité littéraire sa grande connaissance du baseball. En même temps ce texte exprime la place dévolue au base-ball dans le registre des sensibilités des Vénézuéliens ; autant de raisons qui même au risque de la longueur, incitent à reproduire ce passage :

« El día 22 de octubre de 1941 estábamos varios muchachos en un pueblo de Venezuela llamado Varela, frente a un radio Philco, de ojo mágico. Se decidía la IV Serie Mundial de Béisbol Amateur y nuestro equipo venía de empatar el primer puesto con la novena más espectacular, el equipo cubano. Solamente una locura podría hacer posible un triunfo sobre un conjunto que había ganado dos series anteriores y ofrecía en la lomita, como lanzador, a ese goajiro extraordinario llamado Conrado Marrero, que además picheaba en su propia casa. A las tres de la tarde, treinta mil espectadores llenaban las tribunas del estadio La Tropical de La Habana. El zurdo José Pérez Colmenarez abrió la batería por Venezuela y consiguió ir a la primera base por bolas. El ojo verde del radioreceptor se fruncía, daba paisajes lejanos, tenía color animal, parpadeaba. Se iba la onda y nos venía un aire en el estómago. Un temblor. Oímos que Luis romero Petit cayó con un foul fly cerca de la tercera base. Era el primer out . El tercer bate, Héctor Benítez Redondo, recibió otro boleto y Pérez fue a la segunda. El Philco comenzó a tronar de nuevo. Cada quien quería arreglarlo. Los muchachos nos mentábamos la madre unos a otros. Había que buscar un culpable. Al fin vino la onda justo para anunciar que Chucho Ramos metió entre "left" y "center" un cañonazo que llevó a la goma a Pérez Benítez. Él llegó a tercera y después entró en "home" gracias a un tremendo tubey de José Antonio Casanova, en lo más profundo del "center field". Eso bastó. Daniel Canónico, nuestro lanzador, contuvo genialmente los bateadores contrarios hasta el noveno "inning" cuando Rodríguez metió un cohetazo doble por el jardín derecho y después un roletazo de Rafael Villacabrera, que se perdió en el center, lo llevó hasta el "home". Los muchachos estábamos temblando frente al ojo mágico. Pero Natilla Jiménez murió en el último out. Venezuela había ganado la Serie Mundial. Un país triste y golpeado por las dictaduras, lejos del resplandor de los héroes de la Independencia, sin que todavía Rómulo Gallegos estuviera totalmente alzado en la cresta de sus novelas, un país que aún padecía las últimas fiebres del paludismo y era explotado por las compañías petroleras internacionales, obtenía repentinamente un punto de honor, un regocijo, a través de sus atletas. Todo el mundo salió a las calles a festejar. Pero no era sólo el triunfo de los nuestros. Era que el triunfo se obtuvo sobre el equipo de Cuba y cuba era lo más grande en el béisbol, y sobre todo era la nación hermana". ¹⁸

23 Sur le même événement, Abelardo Raidi, - grand chroniqueur de base-ball qui a tenu la vedette de cette activité pendant soixante ans, au point de jamais manquer d'assurer la très populaire « Pantalla de los jueves » dans les pages sportives du plus important quotidien du pays *El Nacional*, et ce jusqu'à la veille de sa mort survenue le 27 janvier de cette année - dans la chronique qu'il écrivit, alors qu'il n'avait que 26 ans, exprime le sentiment qu'avait saisi l'ensemble du pays à cette occasion :

« Fue mi primer triunfo, pero un triunfo que llegó hasta las entrañas cuando el pueblo entero, confundido entre banderas tricolores, nos recibió en el puerto de La Guaira como si hubiésemos

ganado la I Guerra Mundial. Un carácter de héroes que jamás se me podrá olvidar, que vive y perdura en mí. (...) cuando Daniel El “Chino” Canónigo lanzó e hizo el último out y mis criollos derrotaban a Cuba, el pensamiento se trasladó a Venezuela y me pregunté ¿qué estará pasando en mi país? Todo superaba mi imaginación, era día de fiesta nacional decretado por el presidente Isaías Medina Angarita”.¹⁹

- 24 Ce témoignage dit clairement la portée du base-ball comme élément intégrateur et homogénéisant de toutes les couches de la société.
- 25 Et *at last but not least* il est évident que nous ne pouvons pas écarter le rôle joué par les Etats-Unis comme élément moteur, ne serait-ce que parce que pays d’origine du base-ball. Mais il est nécessaire d’établir les nuances qui interviennent dans les rapports entre les Etats-Unis et Cuba et le Venezuela. Au Venezuela les relations avec les Etats-unis n’ont jamais revêtu le caractère passionnel que caractérise celles de Cuba avec les Etats-Unis. Et ce pour une raison simple: le mouvement d’émancipation de la couronne d’Espagne et les relations avec les Etats-Unis correspondent à deux moments distincts de l’histoire du Venezuela. Tandis qu’à Cuba, le dénouement de la guerre d’Indépendance, au lieu de l’émancipation attendue, a ouvert la voie à l’intervention des Etats-Unis. Frustration, et blessure, sont les signes qui vont marquer de 1898 à nos jours l’histoire de Cuba et de ses relations ambivalentes et symbiotiques d’amour/haine avec les Etats-Unis.
- 26 L’emprunt du baseball par Cuba remonte aux années 1860 époque, où non seulement l’île était encore assujettie à la couronne d’Espagne mais encore où la Première Guerre d’Indépendance battait son plein. Aussi étonnant que cela puisse paraître, cet emprunt répondait ouvertement à un élan de nationalisme. Les élites indépendantistes se tournaient vers les Etats-Unis où elles trouvaient une source d’inspiration pour leurs désirs d’indépendance et de modernité face à une Espagne conservatrice. Dans son histoire du baseball cubain, à laquelle nous avons déjà fait allusion - ouvrage essentiel car il s’agit d’une vision originale sur la formation de l’idée nationale cubaine -, Roberto González Echevarría²⁰ considère « [...] qu’il s’agit (avec le base-ball) d’une composante problématique dans la fabulation de la nationalité. Le jeu (le baseball) est un de nos mythes fondateurs, plus étendu que beaucoup d’autres puisqu’il s’agit de quelque chose appartenant à la culture nationale ». Pour cet auteur, en coïncidant avec l’Indépendance de l’Espagne, le base-ball est devenu un élément décisif dans la consolidation de l’identité nationale. C’est pour cette raison que, malgré les quarante années d’un régime furieusement anti-américain, le base-ball n’a jamais cessé d’être le sport national de Cuba. Cette coïncidence avec de la naissance de la nation est la clé pour comprendre cette permanence. Le livre de González Echevarría nous apprend également que bon nombre de joueurs de baseball cubains ont participé à la Guerre d’Indépendance contre l’Espagne et que nombreux sont ceux qui ont même fait don de leur vie — dont Emilio Sabourín, pionnier du baseball cubain, arrêté par les autorités espagnoles, qui a terminé ses jours dans la prison de Ceuta, en Afrique du Nord.²¹
- 27 Il est aisé de comprendre qu’aux yeux des élites, les Etats-Unis, parés du prestige du pays ayant accompli son indépendance en même temps que se dotait d’un régime démocratique et - fait essentiel aux yeux de ces élites progressistes cubaines - avait de surcroît aboli l’esclavage, étaient l’exemple à suivre, car on ne saurait oublier qu’à Cuba, l’esclavage a été légal jusqu’à 1886. A ces élites attirées par le modèle révolutionnaire et la modernité institutionnelle du voisin du Nord, les très ibériques courses de taureaux apparaissaient à leurs yeux comme une pratique primitive, digne de ce pays « arriéré » dont elles voulaient s’affranchir : c’est ainsi que le base-ball a été vu comme « l’antidote au primitivisme de la Péninsule ». ²² Le baseball est donc adopté comme forme de loisir, susceptible de se substituer aux courses de taureaux, qui ont du reste disparu du panorama cubain, au point qu’il ne subsiste aucun vestige des anciennes arènes

- 28 La dimension nationaliste de cette démarche ne fait aucun doute car l'implantation du base-ball à Cuba est allée de pair avec la revendication de la littérature et de la musique cubaines. En effet, la principale revue culturelle cubaine de l'époque *El Fígaro*, dont le premier numéro date du 23 juillet 1885, se proclamait «semanario de sport y de literatura. *Órgano del Base-ball* »²³. Et la première histoire du base-ball cubain, et peut être la première histoire jamais écrite sur ce sujet, est due au romancier Wenceslao Gálvez y Delmonte : *El base-ball en Cuba. Historia del Base-ball en la Isla de Cuba*, livre publié en 1889.²⁴
- 29 Contrairement au Venezuela, à Cuba, on ignore la date du premier match de base-ball. D'après Roberto González Echevarría, les débuts se situent autour des années 1860. Mais celui qui est considéré comme le premier grand évènement du genre est le match joué dans la ville de Matanzas, à Palmar del Junco²⁵ entre le Habana Base-ball Club et l'équipe de la ville de Matanzas. Ce n'est pas un hasard, car l'essor du base-ball est aussi une conséquence de l'accès de Cuba au marché international du sucre et par conséquent à la modernité. Le *boom* sucrier inauguré à la fin du XVIII a donné lieu à la formation d'une élite financière, la « sacarocracia », baptisée ainsi par le grand historien cubain Manuel Moreno Fraginals dans son ouvrage *El Ingenio*, classique de l'historiographie cubaine. En dépit du caractère colonial de l'île, la « sacarocracia » privilégie les contacts avec les Etats-Unis, le pays le plus moderne et le plus avancé, et au lieu de Madrid ou de Salamanque, envoie ses enfants se former dans les campus universitaires américains où ils apprennent, entre autres, à jouer au base-ball.²⁶ De même que les nombreux exilés cubains qui en 1878 sont allés chercher refuge aux Etats-Unis à la suite de la *Paz del Zanjón*, l'un des épisodes marquants de la guerre d'Indépendance, sont retournés au pays en ayant emprunté des éléments de la culture du Nord, dont le base-ball.
- 30 La meilleure conclusion concernant la prégnance du base-ball à Cuba, également valable pour le cas vénézuélien, et bon nombre de pays pratiquant le même sport, est celle de Roberto González Echevarría qui explique comment Cuba, par un mécanisme d'appropriation du sport national du *main imperial Power*, met le base-ball au service de l'affirmation du sentiment national.

« La thèse de mon livre est que la culture américaine est une des composantes fondamentales de la culture cubaine, malgré les tentatives, quelques fois douloureuses, de combattre ou de nier ce fait. Même pendant des périodes telles que celle survenue après la révolution, lorsque la culture cubaine a essayé de se séparer de l'américaine, elle se définissait par rapport à elle. Le base-ball en est la plus claire illustration; mais non la seule. Il s'agit d'un processus au cours duquel l'antagoniste est absorbé au lieu d'être rejeté, ce qui démontre que dans les relations des cultures, même le rejet est matière à influence mutuelle, car les cultures sont des ensembles dynamiques ».²⁷

- 31 Au terme de ce parcours, j'espère avoir démontré combien et pourquoi le base-ball, malgré son origine, par le biais d'un mécanisme d'appropriation d'une grande richesse événementielle, et par le biais de passeurs latino-américains, a pu devenir, dans bon nombre de pays du continent, une composante majeure du sentiment national.

Bibliografía

Blanco Muñoz, Agustín. (1998) *Habla el comandante*, Caracas, Cátedra Pío Tamayo, CEHA/IIES/FACES/Universidad Central de Venezuela.

González Echevarría, Roberto (1998). "Literatura, baile y béisbol, en el (último) fin de siglo cubano". *Encuentro de la cultura cubana*. N° 8/9, Madrid, primavera/verano, p. 30-42.

González Echevarría, Roberto (1999) *The Pride of Habana A History of Cuban Baseball*, New York, Oxford University Press.

Gott, Richard. (2000) *In the Shadow of the Liberator: Hugo Chávez and the transformation of Venezuela*, Londres, Verso.

Gruzinski, Serge, *La pensée métisse*, Fayard, Paris, 2000.

Enciclopedia del béisbol en Venezuela, Caracas.

Langue, Frédérique. (1999) *Histoire du Venezuela de la conquête à nos jours*, Paris, l'Harmattan.

Langue, Frédérique. (2002) *Hugo Chávez et le Venezuela Une action politique au pays de Bolivar*, Paris, L'Harmattan.

Filmografía

- Oteyza, Carlos, (2002) *Venezuela al bate: Orígenes de nuestro béisbol (1985-1946)*, Bolívar Films, Caracas.

Notas

1 Richard Gott, *In the Shadow of the Liberator. Hugo Chávez and the transformation of Venezuela*, Verso, Londres, 2000.

2 Du reste, Hugo Chávez a confessé que le but véritable de son entrée à l'Académie Militaire était la possibilité que cette institution lui procurait de s'entraîner au baseball. Mais il en a résulté un médiocre « pelotero, car en tant que « pitcher », ce qu'il prétend être, il est assez médiocre, mais il y prend un tel plaisir qu'il semble ne pas s'en apercevoir. Lors d'une visite officielle à New York, il a réalisé son rêve le plus cher ; l'honneur de lancer la première balle au Yankee Stadium réservé aux « grandes ligas », à l'image d' Alejandro Carrasquel qui un mémorable 23 avril 1939 a été le premier vénézuélien à jouer dans la catégorie des « Grandes Ligues » à ce même stade, ayant eu à la batte Joe di Maggio la super star du baseball Nord-américain.

3 *Ibid.* pag., 26 “By an accident of history, the game of baseball, the favourite of these two presidents and the national sport of both their countries, is also the preferred game of the United States, the chief imperial power in the region and the champion of the neo-liberal philosophy against which both presidents have directed their rhetoric. The US marines taught the Cuban to play baseball during their long occupation of the island, while the Americans developing the oil industry in and around Lake Maracaibo did the same for Venezuelans.

4 *Enciclopedia del Béisbol en Venezuela*, Fondo Editorial, Caracas, 1997.

5 Frédérique Langue, *Histoire du Venezuela de la conquête à nos jours*, l'Harmattan, Paris, 1999, pag. 217.

6 *Op. cit.*, pag.221-222.

7 Oteyza, Carlos, *Venezuela al bate : orígenes de nuestro béisbol (189-1946)*, film documentaire, Bolívar films, Caracas, 2002.

8 À Cuba le baseball était pratiqué dès les années 1860; « Cuba était le centre d'où le baseball s'est rependu vers le reste des pays caraïbes: Venezuela, Porto Rico, République Dominicaine », in Roberto González Echevarría, *The Pride of Havana. A History of Cuban Baseball*, Oxford University Press, New York, 1999, pag. 103.

9 *Enciclopedia del Béisbol en Venezuela*, Pág. ,, 21,

10 Fort de son expérience nord-américaine où il a appris l'importance de faire connaître cette nouvelle pratique sportive afin de la rendre populaire, le jeune Mariano Domingo Becerra s'est occupé personnellement de faire photographier l'équipe et d'apporter les photos à la rédaction du célèbre magazine de Caracas, *El Cojo Ilustrado*, accompagné d'un reportage de sa propre plume que le magazine a fait paraître dans son édition du 15 août 1895, in *Enciclopedia del béisbol, op. cit.*, pag. 22.

11 *Enciclopedia del Béisbol en Venezuela, op. cit.*, pag. 24-25

12 *Enciclopedia del Béisbol, op., cit.*, pag. 27

13 *Venezuela al bate*, op. Cit.

14 Guillermo García Ponce, *Memorias de un general de la utopía*, Talleres de la cooperativa de trabajadores gráficos, Caracas, 1992. Il s'agit de la biographie d'Eduardo Machado, écrite par García Ponce lorsque les deux dirigeants communistes partageaient une cellule dans la prison militaire San Carlos. Source d'informations d'une grande valeur historique, notamment

sur la lutte contre la dictature de Gomez au Venezuela, l'implantation du communisme dans la zone Caraïbe et la dimension internationale des activités politiques menées par ce groupe de jeunes appartenant à la haute bourgeoisie qui évoluaient entre Cuba, le Mexique, Paris, Moscou et les Etats-Unis.

15 Serge Gruzinski, *La Pensée métisse*, Fayard, Paris, 2000.

16 Simón Boccanegra, "Lo último: Venezuela al Bate", *Tal Cual*, Caracas, édition digitale du 31 janvier 2002

17 Roberto González Echevarría, *op. cit.* Pag., 5

18 Adriano González León, "Saurio, manatí, sirena", *Encuentro de la cultura cubana*, N° 1, verano de 1996, Madrid, p., 60.

19 *El Nacional*, édition digitale, 29 janvier, 2001. Aux obsèques d'Abelardo Raidi célébrées au cimetière de l'Est à Caracas, ont assisté des représentants de l'ensemble de la société vénézuélienne, toutes professions et classes sociales confondues : des anciens présidents de la République aux gens du monde du spectacle et, bien entendu, la classe sportive.

20 *Op., cit.*, pag., 5

21 *Op. cit.*, pag. 75

22 *Encuentro*, N° 8/9, Printemps-été, Madrid, 1988, pag. 36.

23 *Ibid.* pag., 36

24 *Ibid.*, pag., 36. El béisbol era para estos literatos una actividad exótica y decadente, totalmente opuesta a la mojigatería hispánica y a al salvajismo taurino, por eso se le en principio como algo compatible con la nueva literatura y con el independentismo".

25 Roberto González Echavarría, *op. cit.*, pag., 75- 76- 77.

26 Roberto González Echevarria, *Encuentro, op. cit.*, pag. 35

27 "The overall thesis of this book is that American culture is one of the fundamental components of Cuban culture, even when historically there have been concerted and painful attempts to fight it off or deny it. I mean that even in periods, such after the revolution, when Cuban culture tried to separate itself from American culture, it was being defined by it. It is a process in which the antagonist is absorbed instead of repelled, which shows that in any relationship of cultures, even rejection is mutually influencing, because cultures are dynamic ensembles", *Op. cit.*, pag. 12

Para citar este artículo

Referencia electrónica

Elizabeth Burgos, « Base-ball: imposition impériale ou affirmation du sentiment national? », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], BAC - Biblioteca de Autores del Centro, Burgos, Elizabeth, Puesto en línea el 30 mai 2006. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index2556.html>

Licencia

© Tous droits réservés

Licence portant sur le document : © Tous droits réservés

ndlr :

Publié initialement dans : *L'Ordinaire latino-américain* , n°187, Université de Toulouse-le-Mirail, janvier-mars 2002, pp. 69-78.